

IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale

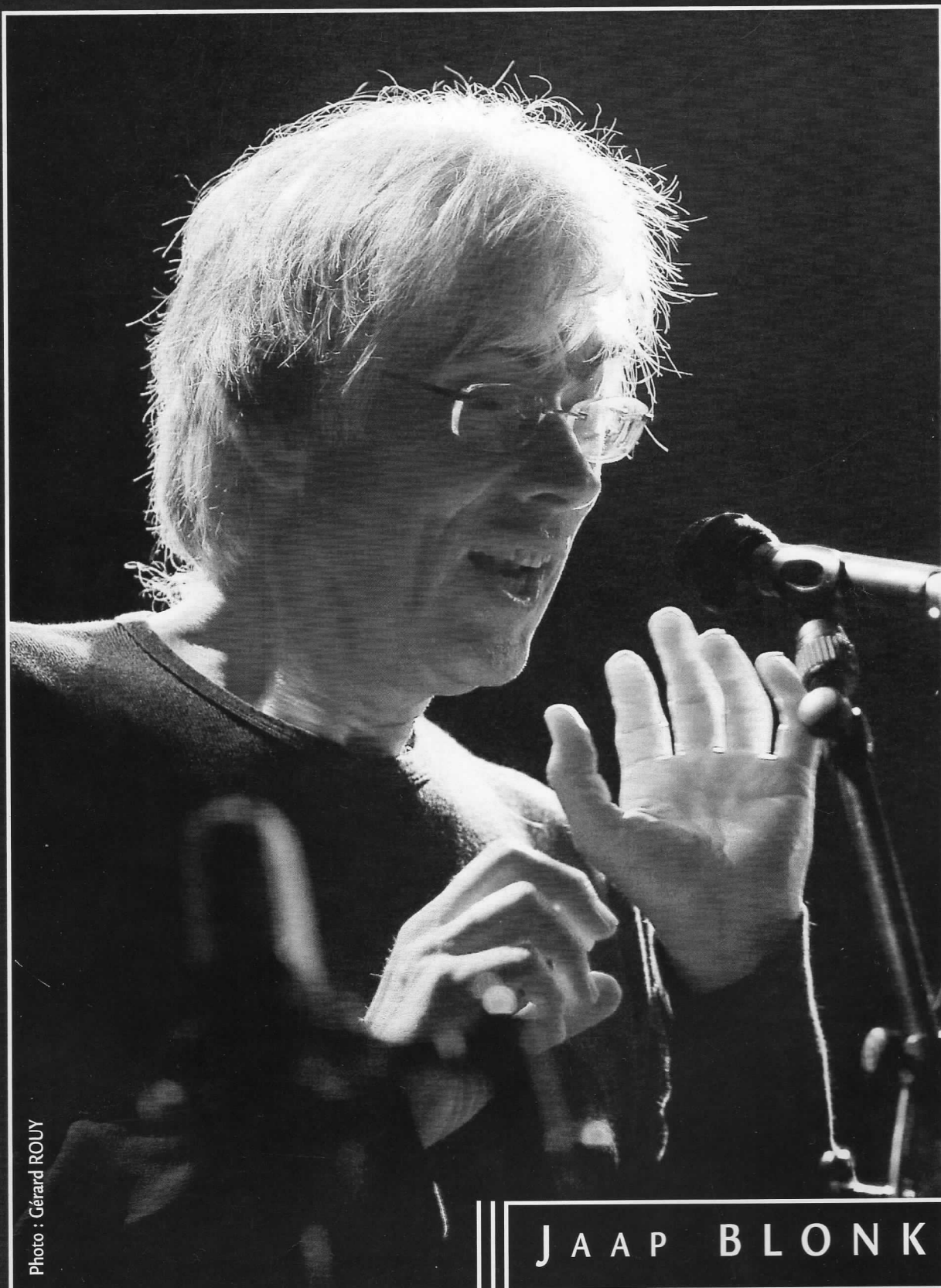


Photo : Gérard ROUY

J A A P B L O N K

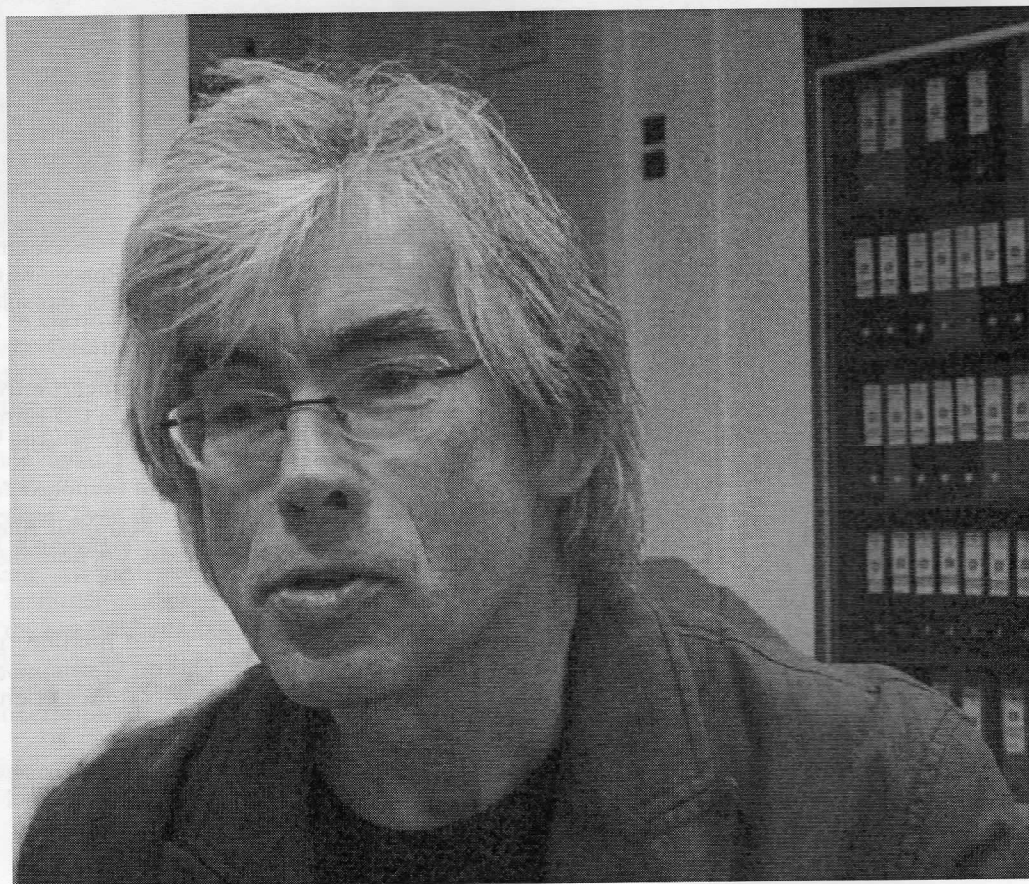
N°164 - avril 2010 - 4,20 € - 10 numéros par an - 17^e ANNÉE -

JAAP BLONK

JAAP BLONK

Dans le champ de la poésie sonore, qu'on comprendra mieux en la pensant comme une approche poétique du son que comme une approche sonore de la poésie, se sont développées à la fin du vingtième siècle des techniques individuelles similaires à celles qu'on utilise en improvisation vocale et dans les improvisations de jazz les plus aventureuses. Quelques exemples de la rencontre du jazz, ou de musiques apparentées au jazz, avec la poésie sonore : le travail de Lauren Newton avec le poète sonore allemand Ernst Jandl, les collaborations entre Lol Coxhill et Bob Cobbing, l'alliance intermittente à Toronto de l'ensemble de poésie sonore les Four Horsemen avec le groupe de libre improvisation CCMC, et les projets avec des ensembles d'improvisation ou de musique écrite du poète sonore et musicien Jaap (prononcer "Yap") Blonk.

Paul DUTTON



Jaap Blonk : J'ai commencé la musique par la composition et j'ai joué du saxophone et puis j'ai découvert les poésies sonores dadaïstes et j'ai commencé à faire de petites performances de poésie sonore et j'ai découvert l'improvisation vocale. Avant j'avais essayé le free jazz au saxophone mais pour moi la voix était beaucoup plus facile, plus naturelle pour improviser et à un certain moment j'ai dit "c'est fini le saxophone, je continue avec la voix et si je veux dans ma musique une mélodie instrumentale je l'écris pour un autre musicien".

Improjazz : *Tu fais une séparation très nette dans ton activité entre les choses écrites et les choses improvisées et, dans tes entretiens, tu sembles avoir plus envie d'aller vers l'écriture*

Jaap Blonk : L'improvisation est très importante pour moi aussi. Il y a beaucoup de pièces que j'ai écrites avec des parties improvisées. J'aime beaucoup prendre le matériel d'un poème sonore et improviser avec ça, avec ce texte. Dans la grande œuvre de Schwitters, *UrSonate*, il y a vers la fin une cadence où l'interprète doit improviser et c'était aussi pour moi un bon lieu pour faire un voyage à partir du matériel de la sonate de Schwitters vers des sons nouveaux

Improjazz : *Tu as une grande puissance vocale, quel que soit le type de son que tu utilises.*

Jaap Blonk : Oui, la conscience de... on pourrait dire la mécanique de la bouche, les endroits où les sons s'originent, comment faire avec la langue et les lèvres, quelle pression d'air et toutes ces choses, les différentes catégories de sonorités, le souffle vers l'intérieur ou vers l'extérieur, et l'usage des mains aussi pour modifier les sons.

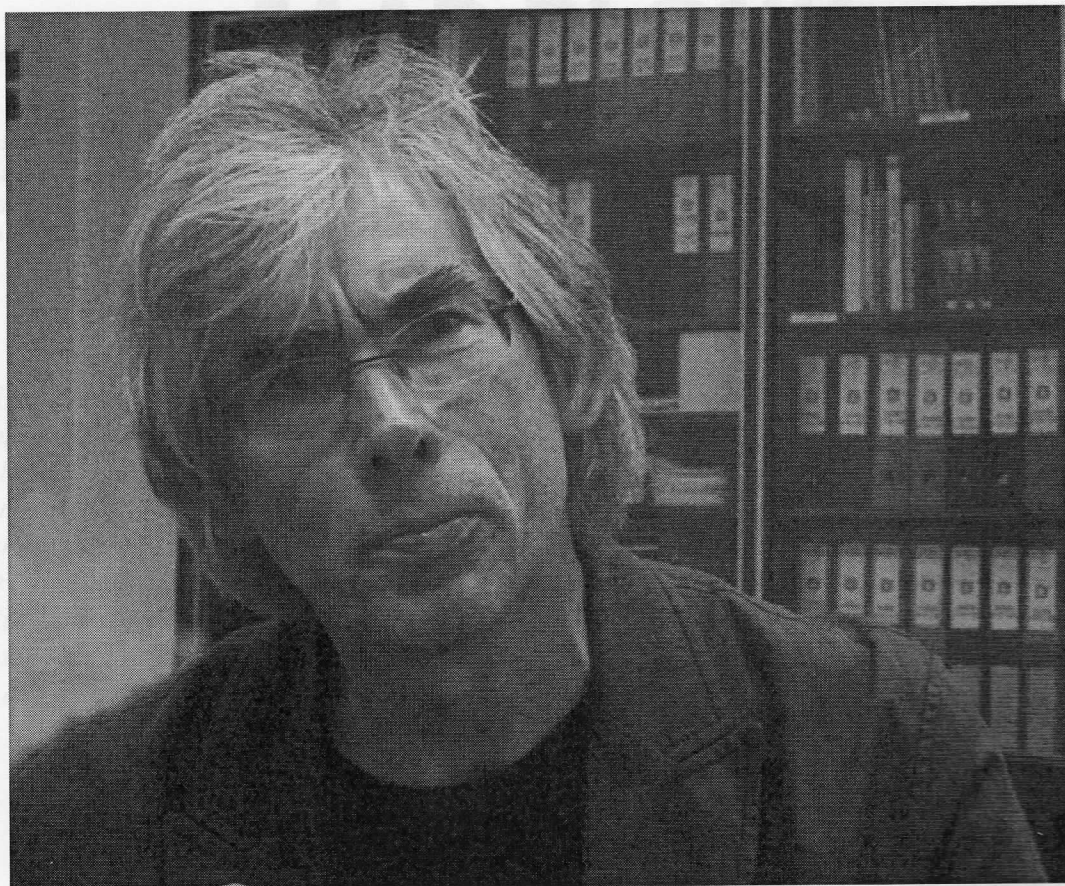
Je ne cherche pas la virtuosité pour elle-même mais pour servir l'expression, les pièces. Par exemple quand je voulais enregistrer l'*UrSonate*, j'ai fait des études d'articulation, des consonnes (*Jaap fait une suite très rapide et rythmique de consonnes explosives*), j'ai travaillé tous les jours, avec un métronome, comme les musiciens avec les gammes

Improjazz : *Ce que tu fais est le résultat d'un travail, d'une technique, d'une réflexion : quelque chose qui pourrait s'enseigner.*

Jaap Blonk : mmh... d'abord la voix ç'a été quelque chose de complètement spontané mais après quelques années j'ai commencé à faire des recherches en phonétique. J'ai pris l'Alphabet Phonétique International et j'ai essayé de développer un système de notation adapté aux sons vocaux et à une extension de l'alphabet phonétique utilisé par les linguistes. Cette réflexion a influencé mes improvisations, je pense.

Improjazz : *On peut voir sur ton site des partitions très visuelles.*

Jaap Blonk : Pour la plupart ce sont des notations très fonctionnelles, pour le son, mais j'ai aussi des dessins qui vont vers le visuel. Je voudrais encore développer ça, j'ai fait des petites expositions de ces dessins.



Improjazz : *Tu as essayé d'enseigner cette science que tu possèdes ?*

Jaap Blonk : Dans des ateliers, pas avec un enseignement systématique, il n'y a pas d'institution pour le faire. Dans les Conservatoires, presque partout, l'enseignement est très traditionnel, il y a des genres de musique qu'on étudie et je suis en dehors... *(rires)* Mais j'ai fait beaucoup d'ateliers un peu partout, Etats-Unis, Amérique du sud, Allemagne, France et c'est important pour moi de donner aux gens, aux étudiants, des ouvertures nouvelles : qu'on ne reste pas prisonnier des idées reçues sur ce qu'on fait avec la voix. Avec la voix on parle ou on chante et il n'y a pas autre chose...

Improjazz : *Tu as travaillé pour le théâtre ?*

Jaap Blonk : J'ai fait des expériences avec plusieurs metteurs en scène mais il veulent toujours qu'il y ait une histoire et j'ai dû faire des actions, des gestes pour servir l'histoire et ça ne m'a pas plu. Pour moi les gestes, les actions, les mouvements devaient avoir leur origine dans le son. Je veux faire uniquement les gestes, les grimaces qui sont nécessaires pour produire les sonorités que je fais. Pour moi c'est la vérité ; si je fais quelque chose qui n'a rien à voir avec le son c'est un mensonge.

Improjazz : *Quand tu vocalises, tu crées des personnages pourtant...*

Jaap Blonk : Le son est à l'origine ; je n'imagine pas un personnage pour le réaliser ensuite. Le son est primordial. J'aime beaucoup avoir les deux possibilités : la voix, acoustique, dans l'espace, et puis très proche, au micro, on pourrait dire la voix-électrique, comme la guitare électrique. Et puis j'utilise l'ordinateur dans le duo avec **Maja Ratkje** et en solo aussi, je développe des animations visuelles dans mes concerts solos, générées par le son vocal, et vice-versa : des objets en mouvement sur l'écran et qui influencent le son. Ces dernières années j'ai fait des recherches sur un logiciel que je développe moi-même. J'ai fait des études de mathématiques et de physique dans les années 70 et je reviens vers les mathématiques, j'essaye de faire de la musique à l'ordinateur en utilisant des sonorités de ma voix combinées à des sons électroniques, des compositions algorithmiques. Il y a des éléments de ça dans mes concerts solos.

En 2006 j'ai pris une année sabbatique, sans concerts, je voulais du temps libre pour la composition. Maintenant j'essaye de garder des périodes de quelques mois sans concert pour créer de nouvelles choses.

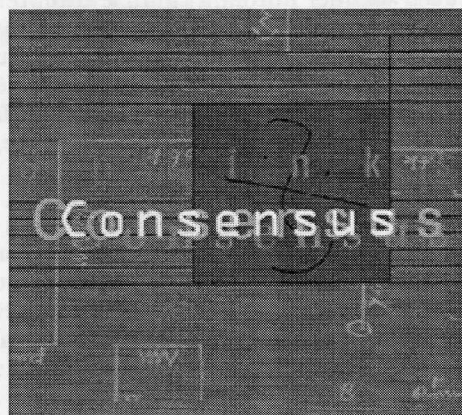
Improjazz : Tu te sers de ce que tu entends, dans la rue, à la radio ou à la télévision ?

Jaap Blonk : Oui, ça m'influence. J'ai fait des imitations, mais surtout pour parvenir à des sonorités nouvelles. Une imitation parfaite n'est

pas intéressante, c'est un double d'une chose qui est déjà là.

Propos recueillis par Noël TACHET,
en français (merci Jaap !) en décembre 2008
au Petit Fauchoux (Tours), que nous remercions pour son accueil

Deux cds écrits par Jaap Blonk

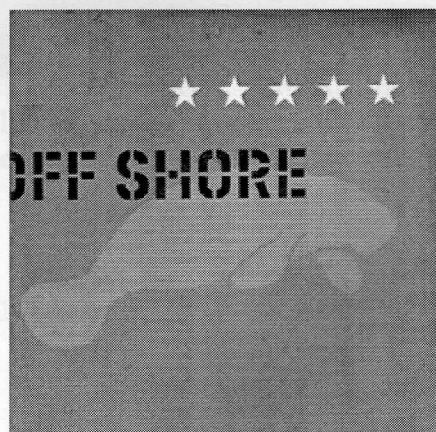


Cet entretien et ces chroniques sont restés longtemps dans mes cartons, j'avais le sentiment que ça ne pouvait être que très à côté d'une justesse sur la musique de Jaap Blonk.

C'est avec Lewis Carroll que Jaap Blonk se comparerait le mieux, pour la logique qu'il affole sans pourtant se départir d'une intrigante vérité.

Dans **Consensus** (1998), avec un orchestre de douze musiciens (trois violons, deux cuivres, deux saxophones, deux percussionnistes, une guitare, une contrebasse et un synthé/sampler), parmi lesquels on retrouve Mary Oliver (vl), Bart Van den Putten (as, bs, cl) et Tobias Delius (ts), il donne, à la voix et à l'électronique, libre cours à sa capacité d'écoute, d'interprétation et de création. En virtuose de l'écriture, de l'orchestration, et de sa propre gorge, Blonk combine funk, rock, Ellington et inconnu.

La variété des ambiances renforce la concentration de la musique, comme dans un collage ou une toile cubiste. A travers la pulsation toujours bien définie une émotion musicale distillée, recherchée, nous parvient au travers du filtre Blonk.



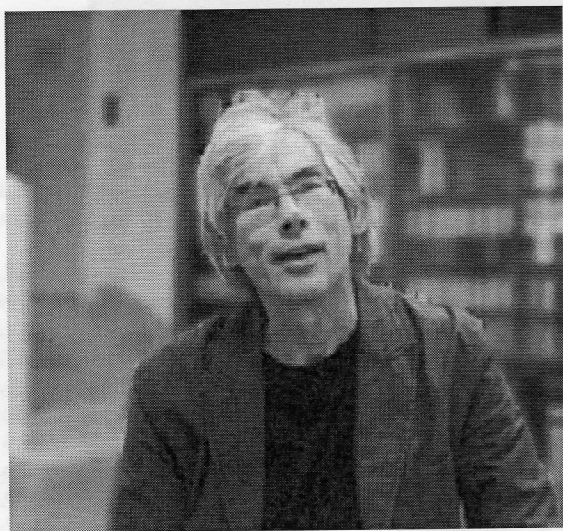
Off Shore (2003)

Musique de chambre en trio avec Bart Van der Putten (cl, as, harmo) et Paul Pallesen (elgt, bjo). Après la musique symphonique de *Consensus*, c'est une démarche moins assurée, dans des teintes sombres. Van der Putten s'y montre souvent Giuffrien, Pallesen fait éclater des bulles d'électricité et Blonk insinue une voix dilacérée par l'électronique. La musique se fait en longues plages, la plupart autour de treize minutes, traitée en trois couches. Bart Van der Putten joue des notes très longues, très pures, Pallesen picore, Blonk apporte à la voix et/ou à l'électronique une enveloppe qui fait tenir ensemble les mouvements opposés des deux musiciens.

A d'autres moment l'orchestre fonctionne en duos. Blonk travaille la structure classique de la mélodie accompagnée et ce sont des parties musicales à la fois liées et indépendantes qu'on entend. A l'inverse de ce qui se produit dans *Consensus*, la musique évolue lentement, exploite peu d'événements. Sur le disque 2, avec Van der Putten à l'alto, le trio prend un son plus charnu.

Dans une musique écrite, les silences, les entrées, les groupements se font très différemment de ce qui a lieu dans l'improvisation ; le principe d'unité de la musique précède le moment présent. Jaap Blonk ne travaille pas comme un arrangeur. Il écrit, sans format instrumental, une musique que le collectif réalisera selon ses moyens propres. Le fait qu'il l'adresse à des musiciens interprètes et improvisateurs donne à la chose une nouvelle richesse, il roule sa musique comme une boule de neige qui grossit à chaque tour.

La persistance du jazz, fût-il très élargi, à la Giuffrè, et englobant le blues et le rock, dans l'imaginaire musical de Jaap Blonk ne suffit pas à rendre compte de *Off Shore*. On y entend aussi un désir de nouveau et d'étrange, un jeu de correspondances qui nous amènent cette fois vers Baudelaire. C'est en se mettant à l'écoute de sa propre musique que Jaap Blonk la fait. De là la clarté d'une musique qui lui arrive d'ailleurs, du trésor des articulations, des lettres, des sons. Mon fantasme d'auditeur serait de trouver la bonne vitesse pour entendre sa musique comme une langue hors du sens.



Trois cds improvisés par Jaap Blonk

Dix jours après l'enregistrement d'**Off Shore** (session écrite), Blonk rencontrait en Avril 2003 le duo Ingar Zach (percussionniste) / Ivar Grydeland (guitariste et banjoïste, comme Pallesen) pour improviser. Ici, le traitement intégralement acoustique de la voix et projet préconçu permettent à Blonk de faire feu de l'absence de tous bois, de la rencontre, à laisser libre cours à ses envies, à tous les plaisirs de son sens de l'humour et sa bouffonnerie. Le résultat est homérique, dramatique, gorgé de sève. Le trio fonctionne se connaissent depuis longtemps. On y trouve des relations entre la voix et la percussion ou la voix et rejoignent des sillons presque classiques, mais toujours avec le léger tour de vis qui met à jour une nouvelle figure de l'objet.



C'est en van Bebber

bruitiste et voix imite les sensations



Octobre 2002 que Carl Ludwig Hübsch (tuba), Claus (platines) et Jaap Blonk s'étaient retrouvés pour cet enregistrement fourmillant, grinçant et clapotant, transgressif où le tuba s'essaye à être un gosier et la tours de la platine. Un enregistrement qui donne des visuelles, du Mad Squirrel d'Avery à Frankenstein .

Le duo Blonk /Ratkje c'est la fête des larynx, des glottes, des lèvres, du palais, des dents, et finalement des cordes vocales. Deux bouches gorgées de vibrations comme de lait. Blonk descend dans des graves insensés, et Ratkje monte quatre à quatre dans les combles. Ils se fustigent, se congratulent, s'époumonent. Langues imaginaires, percussions corporelles, une grande fête enregistrée en concerts en 2001 et 2002. Théâtral, enfantin, érotique, savant, émouvant, ironique,



Le label Kontrans est distribué par www.subdist.com et sur commande par Improjazz

Noël TACHET